

“Adieux à un Grognard” !



Toi qui fus un arpète passionné et intransigeant tu nous as quitté sans crier gare le lundi 2 novembre, à la suite d'une hémorragie imprévisible. Pourtant depuis quelques semaines ton état de santé ne cessait de nous préoccuper, mais tu mettais ça sur le compte de ton méningiome qui t'occasionnait quelques vertiges sans pour autant t'inquiéter. Nous tes amis fidèles, tu nous as plongé dans un profond désarroi dû à plusieurs dizaines d'années d'amitié.

Nicolas, ton petit-fils a été le premier, lors de ton départ surprise à te dire son admiration et son affection, pour le grand Monsieur que tu étais pour lui. Il le fit dans des termes chaleureux et reconnaissant pour tout ce que tu lui avais

enseigné de la vie.

Nous, tes fidèles amis de toujours il nous appartient maintenant de rendre hommage au grand arpète que tu fus durant toute ta vie.

Tu as vu le jour le 8 mars 1933, à Angoulême, dans une famille aimante dont tu seras le seul enfant. Très vite tu marqueras ton caractère indépendant en faisant, à l'occasion, quelques “actes de résistance” à l'occupant, dans les années 40, avec tes copains comme d'autres font des bêtises.

En 1949, nouvel acte de rébellion : tu décides de te présenter au concours d'entrée à l'école des apprentis mécaniciens de Saintes contre la volonté de ton père qui t'aurait bien mieux vu

entrer à la poudrerie d'Angoulême où il avait fait toute sa carrière. Tu réussis ce concours et tu es incorporé le 5 janvier 1950 à l'école de Paban, avec la 3e promotion de l'école.

Durant tes trois années d'études, tu souffres au milieu de tes camarades de la rusticité des locaux, de la piètre qualité des vêtements dont vous êtes affublés, de la faim, de l'insalubrité et de bien d'autres choses. Ta volonté déjà inébranlable t'a permis de résister et de devenir un arpète connu pour ta rigueur et ta solidité morale, montrant ainsi à ton père que ton choix était irrévocable. Cette formation est sanctionnée par l'attribution du brevet supérieur de mécanicien auto.

À l'issue tu es affecté en Algérie, à Boufarik puis à



Une des premières sorties des Billy Boys à Segonzac le 12 mars 1966. On reconnaîtra deux de tes successeurs Roger BARRAULT (P46) à la clarinette et Jacques BORDEL (P47) au saxo ténor.

Blida. Une nouvelle fois tu vas devoir faire preuve de caractère et d'une très forte personnalité. En effet, tu es désigné chef d'atelier et tu as sous tes ordres des sous officiers bien plus âgés que toi, mais brevetés élémentaires, qui n'ont aucune intention de s'en laisser compter. La situation était d'autant plus compliquée que tu avais un chef qui te punissait, non pas que tu sois vraiment responsable, mais parce que tu étais le chef. En compensation il promenait ton chien le soir après le travail.

Au cours d'une permission, pendant ce séjour en Algérie, tu feras la connaissance de Christiane, originaire d'Angoulême comme toi, avec laquelle tu te marieras le 19 février 1955 à Angoulême. Vous aurez trois enfants ensemble.

À l'issue de cette période en Afrique du Nord, tu rejoins la métropole, à Dôle dans le Jura, en 1961. Une affectation qui ne te laissera pas de grands souvenirs, si ce n'est la naissance de ton deuxième fils. En 1963, suite à la parution d'une note, tu te portes volontaire pour rejoindre l'école des apprentis mécaniciens de Saintes en qualité d'éducateur. Il te sera affecté la 43e promotion, et plus précisément la classe 5. Les choses ont bien évolué depuis 13 ans que tu as quitté cette école et même si tu as la réputation d'être sévère tu ne peux t'empêcher d'avoir une certaine empathie à l'égard de ces jeunes adolescents qui empruntent la même voie que toi. Tes élèves garderont de toi un souvenir indélébile notamment à Patrick SIMON qui fut maire de Les Gonds et qui s'illustrera avec talent dans la défense de notre belle école, alors menacée de fermeture.

C'est au cours de cette affectation qu'un soir, tu entends de la musique provenant de la cave du bâtiment qui abrite la promotion dont tu as la charge. Tu t'approches et découvres là quelques arpètes qui font de la musique yéyé, comme c'est la mode au début des années 60, avec des instruments qu'ils avaient apporté dans leurs bagages, essentiellement des guitares. Tu les écoutes un peu, tu leur prodigues quelques conseils, toi l'ancien clarinetiste, et l'affaire en reste là. Mais c'était sans compter sur le Colonel BAUDOIN, commandant de l'école, qui avait eu vent de l'affaire. Tu es convoqué par lui pour que tu t'occupes à l'avenir de ce petit groupe.

Petit à petit celui-ci s'étoffe, par l'apport d'élèves d'autres promotions, les programmes s'élaborent, la qualité s'améliore.

Lors d'une discussion avec le colonel tu lui fais part de ta satisfaction et aussitôt il te fait la proposition d'animer le prochain bal qui se déroulera au mess des officiers. La soirée se passe très bien et tu obtiens son feu vert pour aller animer des soirées dansantes dans les communes environnantes de Saintes, et recueillir quelques finances pour entretenir le matériel et en acheter par la suite. Toi qui était affublé du sobriquet de "Billy", il était inévitable de baptiser cet orchestre : Les Billy Boys. Une aventure de vingt années venait de commencer.

Timide à sa naissance, il fit vite sa réputation dans l'armée de l'Air toute entière, en métropole

et outre-mer.

Jacques SECHER, pianiste, élève de la P49, prit l'initiative de sortir de l'anonymat cet ensemble musical exceptionnel 35 ans après sa disparition en écrivant un livre racontant l'épopée de cette fabuleuse équipe. Profitant de la sortie de ce livre, il a réuni une cinquantaine de Billy Boys autour d'un repas à Thénac, la veille du 70e anniversaire de l'école, afin de rendre un hommage grandiose au fondateur que tu fus. Cet événement a eu le mérite de te faire baigner dans le bonheur durant quelques heures, entouré de tes musiciens qui, si ils avaient pris quelques rides et quelques cheveux blancs, c'est sûr, ils avaient gardé l'enthousiasme de leur jeunesse. Ce fut pour toi une grande surprise et une formidable émotion, qui provoqua quelques larmes en pensant à Christiane, qui fut la mère de substitution de ces galopins et avec laquelle tu aurais aimé partager ces instants.

En 1966, débutait pour toi une autre aventure, celle de l'Association des anciens arpètes.

C'est encore le Colonel BEAUDOUIN qui en sera à l'origine. Comme tu es un ancien arpète, que tu es affecté à Saintes, et que ton caractère bien trempé est connu, tu es "invité" à, non seulement adhérer à cette toute nouvelle amicale, mais aussi faire partie du conseil d'administration. Avec l'aide des Billy Boys tu auras apporté les premiers fonds à cette jeune association. Tu resteras un adhérent passionné toute ta vie, ce qui te vaudra, en 2016, d'être nommé, avec quelques autres, "membre perpétuel". Tu feras partie de l'équipe dirigeante pendant un peu plus de 15 ans, sans jamais t'en éloigner vraiment. Ta passion pour l'AETA était telle qu'il est difficile d'oublier tes fréquents coups de gueule au cours des divers rassemblements d'arpètes.

Durant des années tu as notamment mené un magnifique combat au profit du colonel René

MASSON l'homme qui, pour toi, a le plus compté dans l'association. Déçu par l'échec de ne pas avoir pu donner le nom de MASSON à une promotion, tu t'es résigné à répondre favorablement à l'invitation du président à inaugurer une stèle à sa mémoire. Hélas, ta disparition soudaine ne te permettra pas de goûter à cette joie.

Outre ces deux grandes aventures il y avait le travail d'éducateur à effectuer ce qui n'était pas toujours simple, perturbé par des collègues un peu envieux des largesses dont tu bénéficiais de la part du commandement en tant que responsable des Billy Boys, ignorant les contraintes que cela t'imposait. Il y avait aussi les inévitables heurts avec quelques membres de la hiérarchie qui s'étonnaient également.

Mais tu avais du répondant et tu ne manquais jamais de réagir, même si cela te causait parfois des préjudices. Ainsi, alors que le colonel BARBIER avait supprimé d'un trait de plume les Billy Boys, dans l'impossibilité d'assister à la messe du dimanche, l'aumônier (Jean JUHEL) est venu à leur secours en décidant de dire une messe le vendredi soir à l'intention des musiciens. En 1970, à ta demande tu es affecté au bureau armée de l'air information de Cognac. Tu vas te retrouver une nouvelle fois dans ton élément au milieu des jeunes adolescents pour qui tu vas prêcher la bonne parole pour leur assurer un meilleur avenir. Tu y resteras neuf ans. C'est là notamment que tu feras la connaissance de monsieur Paul RICARD, à la suite d'une histoire qui serait trop longue à raconter, qui t'invita même, avec Christiane, à venir dans son mas provençal avec son avion privé.

Toute carrière militaire à une fin. Ce sera pour toi en 1979, après 29 années de services, récompensées notamment par l'attribution de la Médaille Militaire.



Le père Jérôme MALJEAN, aumônier de l'EETAA s'entretient avec Michel RIBOT et Karine BANLIARD.

De peur de l'ennuyer sans doute, tu réponds à l'appel du Groupement de Prévoyance Militaire dont tu seras un des éminents représentants dans les départements de la Charente, des Deux Sèvres et du nord de la Dordogne, jusqu'en 1995. En 1994, une nouvelle péripétie, dans laquelle tu affrontes des gendarmes de Burie et qui serait là aussi bien longue à raconter, te mène à "la politique". En effet, ressenti comme un héros dans la population de Burie, tu te retrouves avec une poignée de voix aux élections municipales de 1995, sans avoir été candidat. Sur incitation de diverses personnes tu te retrouves candidat pour le deuxième tour, et élu. Étant l'aîné de ce conseil municipal, tu te retrouves même à le présider et, pendant quelques minutes, tu fus le maire de Burie. Refusant la fonction de maire, tu seras tout de même le premier adjoint pendant cinq ans.

C'est au cours de ce mandat que tu découvres par hasard que saint Éloi, le saint patron des mécaniciens et des arpètes n'est pas présent dans la chapelle de l'École. Tu te mets en quête, avec deux de tes compères, d'une statue religieuse. Mais l'affaire n'est pas aussi simple qu'il y paraît, car dès lors qu'une église est désacralisée les statues qui l'ornaient sont détruites. Et c'est tout à fait par hasard, après plusieurs mois de recherches, en discutant avec le maire de Fontenet, une petite commune à côté de Saint Jean d'Angély, où tu avais habité à ton arrivée à Saintes, que tu apprends que celui-ci avait des statues en réserve. Aussitôt dit aussitôt fait, tu récupères une de ces statues que tu confies à un artiste sculpteur, habitant lui aussi Fontenet, qui la transforme en saint Éloi. Quelques jours plus tard, elle est déposée dans la chapelle de l'École où elle trône encore aujourd'hui.

On vient de parler du militaire et de l'homme que tu as été, mais tu as été aussi un père, un père rigoureux, rigide même, mais un père qui veut le meilleur pour ses enfants comme beaucoup de pères. Tu l'as été également à l'égard de tes petits enfants à qui tu demandais : "Qui c'est le chef ?", on te répondait inmanquablement :

"C'est toi papy !". Mais tu étais aussi un père généreux, par exemple tu ne revenais jamais d'une mission ou d'un déplacement, sans rapporter un petit cadeau, une friandise à chacun.

Tu as été aussi un mari fidèle, attentif, amoureux, mais en 2000, le jour de fête de la musique, tu vivras le grand drame de ta vie : la disparition de Christiane des suites d'une longue et douloureuse maladie. Elle t'avait accompagné dans les bons et les mauvais moments pendant 45 ans, Elle acceptait tes attitudes tonitruantes. Mais elle, qui semblait si effacée, savait te pondérer. Cette force tranquille tempérait tes colères, tes emportements, tes excès et tu acceptais, presque soumis. Vous formiez un couple fusionnel et exemplaire.

Beaucoup de tes amis arpètes et Billy Boys auraient aimé t'accompagner pour ton dernier voyage, mais la situation sanitaire ne leur a pas permis d'assister à tes funérailles. En revanche la cérémonie de bénédiction a été présidée avec ferveur et solennité par l'aumônier de l'EETAA 722 le père Jérôme MALJEAN qui a bien voulu répondre à l'appel de ta famille et des arpètes pour lesquels il manifeste une grande affection. Accentuant l'émotion, au moment de descendre ton cercueil dans le caveau, l'Indicatif des Billy Boys a retenti dans le cimetière et le hasard a voulu qu'un avion de la base de Cognac passe à la verticale de Villars les Bois.

Il y aurait encore bien des choses à dire, tant ta vie a été riche en événements de toutes sortes. Maintenant il est temps de te saluer en te demandant humblement de nous garder une



Michel, décontracté, dans sa cour à Burie

petite place au paradis des arpètes, aux côtés de tous nos amis, comme toi, trop tôt disparus.

Nous présentons nos plus vives condoléances à tes enfants Alain, Bruno et Karine, ainsi qu'à Madeleine et toute ta famille, que nous assurons, au nom de tous nos camarades, de notre affection et de notre soutien.

Repose en paix ami fidèle !

Michel RIBOT (P3)

Président d'Honneur de l'AETA

Daniel MOINDRON (P44)

Membre d'Honneur de l'AETA

Salut Billy !

Stu avais été un personnage de dessin animé, tu aurais sans conteste été « Grincheux » chez Blanche Neige, ou "Stroumph grognon" chez Peyo. Ton passage dans mon univers arpétique m'aura fait connaître ton caractère trempé, ta volonté indéniable d'imposer la vérité, la vraie (du moins la tienne), le refus du fuyant, la haine viscérale des individus sans franchise, voire malhonnêtes (les cons, selon toi).

C'est dans les années 70 que je t'ai connu, bien que n'étant pas de tes musiciens, lorsque tu m'as fait adhérer à l'assurance des militaires, avec ton ami d'alors, Gérard Cadet.

Par la suite, nos rencontres épisodiques, dues aux aléas militaires et associatifs, m'ont permis d'apprécier en toi l'homme droit que tu as été. N'étant pas un de tes Billy's, j'ai malgré tout

pu hériter de tes harangues, tes engeulades parfois, et même tes encouragements lorsque j'ai pris mes diverses fonctions au Conseil de l'Association de l'AETA.

J'ai également eu le plaisir et l'honneur, avec Daniel MOINDRON, de participer à la mise en place de notre bon saint Éloi dans la chapelle de l'École (une bien agréable anecdote). Ton ultime combat, et pas des moindres, aura été de vouloir honorer comme il se doit René MASSON, l'un des fondateurs comme toi de notre belle association. Tu n'auras pas hélas la satisfaction de participer aux cérémonies que tu as initiées, mais sois certain que nous penserons fort à toi ce jour-là.

Ayant eu la possibilité d'assister à tes obsèques, le 9 novembre, je sais à présent où tu reposes,

aux côtés de ton épouse, dans ce petit cimetière de Villars-Les-Bois.

Je confirme ce que tu disais à qui voulait l'entendre, en plaisantant : "De cet emplacement, je pourrai contempler les cons !". Tu vas avoir du boulot !

Avec mes respectueuses salutations, vieux frère. Tu es là, dans mon cœur. Mes condoléances attristées vont vers ta famille.

Patrick SCHMAUCH (P 53)

Président d'honneur de l'AETA

ALLOCUTION D'ANDRÉ IDIART, SURNOMMÉ WARUM PAR LES BILLY BOYS, PENDANT LA CÉRÉMONIE D'INHUMATION DU 9 NOVEMBRE 2020 DE MICHEL BANLIARD

Présent je voudrais rajouter une note personnelle. Dans l'extrait que je viens de vous lire, le mot "père" a plusieurs fois été employé. Billy ou Bilout, comme nous l'appelions, est devenu mon second père le jour où le bus des Billy Boys s'est arrêté devant la maison de mes parents où une collation nous attendait.

Nous venions de faire la veille au soir un des plus grand bal de notre programme, le bal du Centre d'Essais En Vol de Cazaux au casino d'Arcachon. Arcachonnais moi-même, tu avais autorisé ce petit détour le dimanche après-midi, avant notre retour à la base de Saintes, pour que je puisse saluer et embrasser mes parents.

Comme tous les Billy, je redoutais tes sautes d'humeur lorsque tu nous remontais les bretelles. Quand nous en reparlions avec du recul, cela

finissait toujours par une rigolade.

L'ami, n'est arrivé que plus tard.

J'ai eu du mal à te tutoyer, toi qui avais été mon maître durant des années et envers qui je portais un très grand respect.

L'ami que tu étais devenu a assisté à mon mariage, à ceux de mes enfants et à tous les moments importants de ma vie.

En parallèle, j'ai vu grandir Alain, Bruno et Karine qui font depuis longtemps partie de ma famille.

Je me souviens des agréables moments passés ensemble à Marennes avec notre deuxième maman, Christiane, qui malheureusement nous a quittée trop vite.

La casquette de capitaine au long cour vissée sur ton chef, tu étais fier de nous emmener en ballade avec le bateau dont tu avais toujours rêvé : ALBRUKA.

Aujourd'hui, tu resteras dans mon cœur et dans nos

cours à tout jamais. Tu laisses un grand vide et tu me manques déjà.

Tout la haut, tu vas retrouver ta douce et tendre épouse ainsi que les musiciens comme mon neveu guitariste de 27 ans, et tous ceux qui nous ont quittés beaucoup trop tôt.

J'espère que tu remonteras un nouvel orchestre avec les anges et que tu continueras à faire danser les esprits et les âmes.

Au revoir Billy. Au revoir Michel.

Merci pour tout ce que tu as apporté dans ma vie.

Repose en paix !

WARUM



HOMMAGE DE CHRISTIAN RENAU (P43) À MICHEL BANLIARD

Michel,

Il y a 57 ans, en septembre 1963 j'intégrais la classe 5 de la P43. Son éducateur était le sergent-chef BANLIARD,

BAMB'S comme on l'appelait entre nous.

Rapidement j'ai compris, nous avons tous compris, que nous avions à faire à un personnage. Sous ses dehors provocateur, féroce parfois, intransigeant, il cachait un cœur d'or. Dès que les difficultés étaient là, il intervenait, conseillait, rassurait, re-cadrait... C'était un vrai éducateur, un père pour nous.

Certains ne supportaient pas ses méthodes, des méthodes parfois simplistes, mais avec un seul but : nous former, nous éduquer, nous préparer pour l'avenir, nous forger le caractère.

Une anecdote : Noël 63, départ en perm retardé pour cause de grève SNCF. Il a canalisé notre tristesse, notre colère, et je revois encore ce pot organisé dans notre chambre, avec des guirlandes de papier. Nous avons parlé beaucoup, chanté, ri, trinqué, puis le lendemain nous sommes finalement rentrés chez nous. Grâce à lui nous avons mieux supporté cette contrariété.



Christian RENAU (P43) durant le salut au drapeau

Je conserve intact le souvenir de cette soirée Voilà qui était Michel BANLIARD, notre éducateur !

Tout au long de mes 33 ans de carrière, et les 12 de réserve, je me suis très souvent référé à ses exemples : les bons pour les suivre, les plus discutables pour trouver une autre solution.

Madame BANLIARD m'a dit un jour : "C'est vrai qu'il a toujours été là pour SES arpêtes, parfois au détriment de sa famille".

Pour tout cela et bien d'autres raisons :

La soirée tradi de la P43

Les Billy Boy's

l'Association des arpêtes

La chapelle et son saint Éloi

Etc.

Nous te devons Michel, un très grand merci !

C'est pour cela que je tenais à être présent aujourd'hui au nom de mes camarades de la classe 5 de la P43

Je présente toutes mes condoléances à toute la famille et à Madeleine

Au revoir Michel !

Christian RENAU (P43)

Messages des Billy Boys à la cérémonie d'inhumation de Michel BANLIARD le 9 novembre 2020

Plus que de longs discours voici un extrait des paroles et sentiments exprimés spontanément par les Billy Boys à l'annonce du décès de Michel BANLIARD.

- Je n'ai pas assez de mots pour exprimer ce grand vide.
- Il a remplacé nos pères biologiques durant notre période à Saintes.
- Il va retrouver Christiane, son épouse, qui aura été pour nous une seconde mère
- Notre chef aura marqué durablement la vie de nombreux Billy Boys.
- Pensées et prières pour ce chef bien aimé.
- Les Billy sont tristes du décès de leur père.
- Une page se tourne mais ne tombera pas dans l'oubli.
- Un souvenir inoubliable et émouvant.
- Un grand Monsieur s'est éteint.
- Un grand homme qui nous a unis dans la passion de la musique.
- Même sans l'avoir connu, il m'a permis d'être devenu ce que je suis et je lui dois mon respect.
- Je conserve le souvenir d'un homme de conviction qui a gardé intacte



- la foi en ce qu'il entreprenait.
- Je suis très admiratif de son œuvre.
- Nous perdons tous notre père spirituel.

- Sans lui et les Billy Boys j'aurais certainement abandonné mes études à Saintes.
- Il a égayé ma vie d'arpète.
- Musicalement il a été mon maître et savait ma reconnaissance.
- Michel je te remercie pour ce que tu as fait de moi.
- C'est un grand Monsieur qui est parti, son souvenir et son œuvre resteront dans nos mémoires.
- Homme de conviction, tu as su transmettre aux jeunes Billy Boys les vraies valeurs, le goût du travail et surtout l'amitié.
- Sous tes airs bourrus, tu avais un cœur d'or et étais toujours prêt à rendre service.
- Tu as fait le renom de cet orchestre fabuleux et par la même occasion celui de l'école de Paban.

Nous te disons MERCI !

